» grandes républiques ne prospèrent que sous l'influence » et la direction des grands hommes; et que celui dont » la France et l'espèce humaine s'honoreront, excepté » George et ses ministres, était propre à rallier tous les » esprits, à offrir une garantie aux puissances de bonne-» foi, et propre encore à maîtriser la victoire.

» Ces causes diverses ayant agi sur tous les partis, ont » produit une transaction lente et facile, par laquelle les » uns ont renoncé à la licence pour jouir de la liberté; » et les autres, au préjugé de l'hérédité pour jouir du re-» pos. De-là, mylord, le peu d'effet de vos tentatives » pour allumer la discorde, parce que la démagogie et » la monarchie n'ayant plus d'action, il ne reste que » quelques troupes de bandits soldés par vous, qui ne » sont plus que de bien faibles auxiliaires.

» Vous n'avez déjà, sans doute, que trop senti ces vé-» rités; faites-les sentir au roi que vous trompez: avant » de recommencer la guerre, qu'il mesure la force du » premier consul, et la puissance de la nation réunie » sous la rapide impulsion de son autorité..... Dites-lui » que les compagnons de Hoche ne sont pas morts; et » que, debout sur le rivage, pleurant sur son urne, ils » peuvent invoquer demain les vents favorables.»

Ainsi, mylord, le signal des batailles que vous donnez avec tant de légéreté, parce que vous ne pensez pas que le péril puisse vous atteindre aujourd'hui, ce signal a retenti puissamment au cœur de tous les français; ils ramassent le gage des batailles..... La nation, pacifiée au-dedans, déjà s'élance au-dehors dans l'attitude de la puissance et de la guerre..... Malheur aux vaincus!

VARIÉTÉS.

F. M. à l'Ami des Lois.

J'ai voulu connaître la femme invisible: comme les curieux, j'ai voulu voir que je n'y voyais rien; j'ai admiré cette merveille dont vainement j'ai cherché le mécanisme et le moteur. J'ai assez d'amour-propre pour ne pas rougir de mon ignorance; je n'ai pas la présomption de la stupidité.

Comme Thurot, j'ai interrogé cette femme étonnante; comme lui, je vais rendre publiques les réponses que j'en ai reçues. .....

— Me voyez-vous? M'entendez-vous? Etes-vous vraiement dans ce vase de verre? — Je vous vois, je vous entends, et je suis réellement dans ce vase de verre. — Vous devez y souffrir horriblement. — Je préfère les douleurs aux remords; et puis le plaisir d'être utile à mes parens, me dédommage de tout. — En vérité, vous êtes un modèle de piété filiale. — Pour signaler cette piété, il ne faut ni science ni talens; il ne faut qu'un cœur tendre et sensible. — La douceur de votre voix annonce de la jeunesse et de la beauté. — La beauté sans la vertu est une fleur sans parfum. — Employez-vous quelques moyens surnaturels pour vous rendre invisible? — J'aime mieux garder le silence que de trahir ou mes parens ou la vérité. — Cette invisibilité n'est donc qu'un pur charlatanisme? — Citoyen, avant de vous moquer du boiteux, regardez si vous marchez droit. — Cela n'est pas répondre; c'est éluder la question. — Je vous ai promis d'être invisible, mais je ne vous ai point promis mon secret: trop croire et ne pas croire assez sont deux défauts opposés qu'il faut éviter: le flambeau du discernement doit vous éclairer et vous montrer la vérité. — La vérité c'est que vous devez, dans ce vase étroit, mener une vie fort triste. — La vie, par elle-même, n'est pas fort gaie; on y entre en pleurant, on pleure en la quittant. La roue du siècle est comme celle d'un moulin, où chacun se présente à son tour pour voir broyer les instans de sa course. Aujourd'hui c'est le monde; demain c'est moins qu'un rêve, ce n'est rien.

— Le journaliste de Paris a bien expliqué comment on pouvait être invisible; mais il n'a point dit comment un être invisible pouvait s'exprimer avec autant de raison. — Recommandez au journaliste de Paris de parler moins de ce qu'il ne sait pas, et de douter un peu plus de ce qu'il sait. Dites lui que j'ai entendu raisonner de grands métaphysiciens sur mon invisibilité, et que rien ne m'a paru plus évident que leur profonde ignorance. — Cette ignorance sur un phénomène si extraordinaire est, sans doute, un bienfait; car si votre secret n'en était plus un, et qu'il fût si aisé de se rendre invisible, le débiteur échaperait à son créancier, le voleur à la surveillance publique et particulière, et l'assassin aux recherches de la force armée; je ne parle pas des moyens que cela donnerait aux femmes pour tromper leurs maris. — Il faudrait supposer que les femmes trompent leurs maris.

— Le citoyen Masson nous écrit:

» Dieu vous bénira, m'écrivait, il y a quelques jours, un officier de santé, car vous aimez les médecins.

Je les aime en effet; mais ce n'est pas quand ils courent après le merveilleux, comme le cit. Neveu, dans la note que nous offre votre feuille d'hier.

L'épouse du cit. Biers a été brûlée, non pas dernièrement, mais il y a environ trois mois, non par une combustion spontanée, suite de l'abus des liqueurs fortes, mais par le feu de sa chaufferette qui a gagné ses vêtemens.

Le cit. Neveu n'a pas fait attention que la combustion spontanée dont il parle n'aurait pas atteint la table ni la chaise près de laquelle et sur laquelle était assise la femme Biers au milieu de sa chambre.

Notre grand père Hypocrate a dit, quelque part, que les amateurs de vin périssaient par l'eau. L'expérience justifie cet aphorisme: mais quant aux combustions spontanées, il faut en réunir l'idée à celles de la tranfusion du sang, de la pasingénesie, de l'indivisibilité des corps, etc. L'art de guérir est trop sublime par lui-même pour être dégradé par de prétendues découvertes bonnes pour des enfans et des vieilles femmes».

— Encore un acte de justice du gouvernement; celui-ci ne sera pas le moins agréable aux amis de la révolution et de la liberté. Nous voulons parler de l'arrêté des consuls concernant le rappel des membres de l'assemblée constituante qui, les premiers, ont proclamé les principes de l'égalité. Ils ont mérité la haine des olygarques et celle des royalistes; ils trouveront protection et sureté dans la France républicaine. Assez long-tems ils ont offert le spectacle d'amis de la liberté proscrits pour elle, et lui rendant un culte public au risque de perdre le seul asyle où ils pussent reposer leur tête; et dans ce pays même qui leur vendait sa protection, combien n'eurent-ils pas à souffrir! Froissés entre les émigrés qui les détestaient, poursuivis par l'influence du gouvernement français, alors faible et persécuteur, ils rappellaient, comme le disait un d'eux, l'idée du *poisson volant*, auquel les poissons et les oiseaux font également la guerre.

— Le premier consul reçoit, les 2 et 17 de chaque mois, les ambassadeurs; le 2 de chaque décade, de midi à deux heures, les sénateurs et les généraux; le 4, de midi à deux heures, les membres du corps législatif; le 6, de midi à deux heures, les membres du tribunat et ceux du tribunal de cassation.